



**L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE
ÉCONOMIQUE ET SOCIALE AU DÉPARTEMENT
D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ
D'ABOMEY-CALAVI : ÉTAT DES LIEUX ET DÉFIS (1976-2021)ⁱ**

Awo A. Dieudonnéⁱⁱ

Enseignant-Chercheur d'histoire économique et sociale au département d'Histoire et d'Archéologie (DHA),
Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS/UAC),
Laboratoire de Géographie Rurale et d'Expertise Agricole (LaGREA),
Maître-assistant (CAMES),
Benin

Résumé :

Cette étude vise à évaluer l'impact de l'enseignement de l'histoire économique et sociale sur l'évolution de l'historiographie du département d'histoire et d'archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi, de 1976 à 2021. Dans cet exercice, les répertoires de mémoires de Maîtrise d'histoire, d'archéologie et d'histoire de l'art (1976-2016) et de Licence (2016-2021) ont été dépouillés. Le corpus des 86 mémoires (dont 49 Maîtrise et 37 Licence) répertoriés selon divers critères est apuré à la lumière des procès-verbaux de soutenance, des entretiens obtenus de certains étudiants, enseignants et anciens chefs du département puis soumis aux techniques d'analyse quantitative et qualitative. Il y ressort que les recherches conduites dans ce secteur de l'histoire sur la longue durée (86 mémoires en 43 ans) couvrent inégalement le territoire national et sont essentiellement "béninocentriques". Leur visibilité relative résulte de l'insuffisance du personnel encadrant, de l'inadaptation du profil des étudiants à l'entrée de la formation et de la dispersion des productions scientifiques de ce domaine de l'histoire dans des revues généralistes à faible impact. Un recrutement pressant d'Assistants dans un élan de refonte du parcours des étudiants pour lier les acquis de la discipline historique à l'initiation à la statistique, à la maîtrise des logiciels de bases de données informatiques, à la connaissance de certains concepts, théories et approches en économie ; le tout combiné avec une parfaite maîtrise de l'anglais et la création d'une revue spécialisée, pourraient insuffler la dynamique dont ce secteur de l'histoire a besoin pour prendre toute sa place dans l'historiographie béninoise.

ⁱ THE TEACHING OF ECONOMIC AND SOCIAL HISTORY IN THE DEPARTMENT OF HISTORY AND ARCHAEOLOGY OF ABOMEY-CALAVI UNIVERSITY: SITUATIONAL ANALYSIS AND CHALLENGES (1976-2021)

ⁱⁱ Correspondence: email awomania@yahoo.fr

Mots-clés : histoire économique, faible visibilité, étudiants, enseignants, "béninocentrisme"

Abstract:

This study aims to assess the impact of the teaching of economic and social history on the evolution of historiography of the department of history and archeology of the University of Abomey-Calavi, from 1971 to 2021. In this exercise, the repertory of theses of Masters of History, Archeology and History of Art (1976-2016) and License (2016-2021) were examined. The corpus of 81 theses (including 44 master's theses and 37 bachelor's theses) listed according to various criteria is audited in the light of the defense reports, interviews obtained from certain students, teachers and former heads of the department and submitted to the techniques quantitative analysis. The analysis shows that the research carried out in this sector of history over the long term (81 memories in 43 years) presents an uneven coverage of the national territory and is essentially "beninocentric". Their low visibility results from the insufficiency of supervisory staff, the unsuitability of the profile of students at the entry of training and the dispersion of scientific productions of economic and social history in general journals overshadowing their influence. An urgent recruitment of Assistants, a redesign of the course to shape the students by combining the achievements of the historical discipline with the initiation to statistical techniques, the mastery of computer database software, certain concepts, theories and approaches in economics, in socio-economics; all of this combined with a perfect command of English and the creation of a specialist journal would give economic and social history the dynamic it expects to take its place in Benin historiography.

Keywords: economic history, low visibility, students, teachers, "beninocentrism"

1. Introduction

Les mouvements d'émancipation de la Race noire répandus, telle une trainée de poussière, dans toute l'Afrique asservie après la seconde guerre mondiale (1939-1945), précipitèrent la mise en œuvre des grandes réformes annoncées par le Président français Charles de Gaulle à la conférence africaine de Brazzaville de février-mars 1944. Les chantiers ouverts pour le compte desdites réformes à partir de 1946 aboutirent, dans leur volet culturel à la création, par décret n° 57-240 du 24 février 1957, de l'Institut des Hautes Etudes de Dakar qui constitue la première esquisse dans l'organisation de l'enseignement supérieur en Afrique noire et de l'Université de Dakar dans la même colonie sénégalaise.

Première université en Afrique occidentale française et symbole de la volonté française de porter l'éducation culturelle et l'instruction professionnelle des peuples de l'Union française au niveau le plus élevé de la hiérarchie des connaissances (Art. 3 décret n° 57-240 du 24 février 1957), l'Université de Dakar devint un passage presque obligé et un creuset impérial de rencontre de la plupart des jeunes bacheliers des huit colonies de

la fédérationⁱⁱⁱ. Mais, le contexte du référendum gaulliste (28 septembre 1958) et la marche accélérée vers les indépendances acquises en cascades, dans la décennie 1960, érodèrent très tôt l'esprit fédéral bâti autour de ce haut lieu de formation de l'élite intellectuelle africaine et firent de l'idée d'université locale un enjeu d'orgueil et de souveraineté nationale pour les jeunes Etats indépendants.

La République du Dahomey qui se prévalait de l'un des plus gros effectifs des étudiants de Dakar^{iv} en cette période signa, le 24 avril 1961, un accord de coopération en matière d'enseignement supérieur avec la France. Cet accord déboucha sur la création, à Porto-Novo le 27 novembre 1962, de la Propédeutique littéraire à caractère national^v (UAC, 2020, p. 9) dont les difficultés précoces obligèrent les autorités politiques dahoméennes à envisager une collaboration scientifique avec d'autres pays de la sous régionale. La mutualisation des ressources daho-togolaises dans ce sens aboutit à la naissance, le 24 juin 1965, à l'Institut d'Enseignement supérieur du Bénin (IESB) dont la branche littéraire fut installée au Lycée Tokouin de Lomé et celle scientifique ouvrit ses portes au Lycée Béhanzin de Porto-Novo. La coopération ainsi amorcée entre la République du Dahomey et celle du Togo aurait bien pu déboucher sur une université commune à ces deux Etats. Mais, l'expulsion des étudiants dahoméens de Dakar à la suite de la grève des 27, 28 et 29 mai 1968, le refus obstiné de la Côte d'Ivoire d'accueillir les étudiants expulsés de Dakar que le Président Félix Houphouët-Boigny qualifiait de « très intelligents mais anarchiques », le gigantesque mouvement protestataire de l'UGED^{vi} en mai 1969 et l'orgueil qu'exaltait le qualificatif flatteur du « Dahomey, quartier latin de l'Afrique », finirent par mobiliser dirigeants politiques^{vii}, diplomates, cadres à divers niveaux, étudiants et toute la population dahoméenne autour de la revendication de leur droit légitime à une université nationale. Ainsi, les négociations politiques, les contacts diplomatiques et les jeux de couloirs de tous ordres concoururent au démarrage de la première rentrée académique de l'Université du Dahomey, née du décret du Conseil présidentiel n° 70-217/CP/MEN du 21 août 1970^{viii} (UAC, 2020, p. 9), le 26 octobre 1970, avant même que la première pierre de cette nouvelle institution de recherche, de formations académique et professionnelle ne fût posée le 6 novembre 1970 sur le site actuel du campus universitaire d'Abomey-Calavi.

ⁱⁱⁱ La Côte d'Ivoire, le Dahomey, la Haute Volta, la Guinée, le Mali, le Niger, le Togo et le Sénégal.

^{iv} Au cours de l'année académique 1967-1968, le Dahomey avait 461 de ses 935 étudiants à l'Université de Dakar et était, de ce fait le deuxième État, après le Sénégal, à avoir le plus grand nombre d'étudiants dans cette institution de formation universitaire.

^v Cette propédeutique était encore connue sous le nom de Centre d'Enseignement supérieur (CES).

^{vi} L'Union générale des Elèves et Etudiants du Dahomey.

^{vii} Président de la République, Députés à l'Assemblée nationale, ministres du gouvernement, etc.

^{viii} Avant cette date fatidique ayant donné naissance à l'Université du Dahomey, il est à retenir que les débuts officiels des enseignements supérieurs au Dahomey remontent au 24 avril 1961 où un traité de coopération franco-dahoméen fut signé. Les dispositions de cet accord permirent la mise en place, le 27 novembre 1962, d'une propédeutique littéraire à caractère national connu sous le nom de Centre d'Enseignement Supérieur (CES) à Porto-Novo. Trois ans plus tard, soit le 25 juin 1965, l'Institut d'Enseignement supérieur du Bénin (IESB) naquit avec le transfert des Etudes littéraires à Lomé (Togo) et le démarrage des Etudes scientifiques à Porto-Novo.

A sein de l'Université du Dahomey ainsi créée, l'Histoire et la Géographie étaient logées dans le Département des Etudes littéraires et linguistiques (DELL). Elles menèrent une vie de sœurs siamoises de 1971 à 1975 avant de s'éclater en deux sections autonomes pour permettre à la section Histoire d'être érigée en département d'Histoire et d'Archéologie en 1978 (D. S. Sotindjo, 2009, p. 173). Le DHA continue d'évoluer sous ce statut en tant qu'institution de formation et de recherche de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) scindée en deux en 2017^{ix}. De plus, la moyenne des vingt enseignements qui y sont dispensés offrit à certains étudiants la possibilité de sortir de la formation avec le diplôme de Maîtrise (1976-2018) et à d'autres avec la Licence (2016-2021) selon les exigences du système LMD mis en œuvre à partir de l'année académique 2012-2013^x.

En cette année 2021 où le département capitalise 50 ans au service de la recherche et de la Formation des étudiants de l'Université d'Abomey-Calavi, quel bilan peut-on faire de l'enseignement de l'histoire économique et sociale ?

Cette étude a pour objectif d'évaluer l'impact de l'enseignement de l'histoire économique et sociale sur l'évolution de l'historiographie du DHA de 1976 à 2021, d'identifier et d'analyser ses périodes de gloire et de déboires pour y relever les raisons qui fondent sa visibilité variable à travers le temps.

Pour réussir cet exercice, nous avons exploité le tableau chronologique des 165 mémoires d'histoire soutenus au DHA de 1976 à 2005 annexés à l'article du Professeur Dossa Sébastien Sotindjo intitulé « La production historique au département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi : Caractéristiques, mutations et défis », paru dans la revue *Annales* de la FLASH, n° 15 en décembre 2009. Les répertoires de mémoires d'Histoire, d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de 1976 à 2016 (pour les mémoires de maîtrise) et celui de 2016 à 2021 (pour les mémoires de Licence) ont été aussi consultés. Les données de base ainsi constituées sur les productions scientifiques des étudiants du DHA de 1976 à 2021 sont apurées à la lumière des procès-verbaux de soutenance (de mémoires de maîtrise et de Licence) dépouillés dans les archives du département et à partir des entretiens obtenus de certains étudiants, enseignants et anciens chefs du département. Le corpus de 86 mémoires (dont 49 mémoires de maîtrise et 37 mémoires de Licence), rédigés et soutenus sous la direction de l'un des encadreurs du département, qui en a résulté, est répertorié selon divers critères (nombre annuel de mémoires de Maîtrise et de Licence soutenus, répartition des mémoires par thématiques abordées et par régions couvertes par les recherches) et soumis aux techniques d'analyse quantitative (calcul de pourcentage, tableau de répartition géographique, et réalisation de différents graphiques de visualisation) puis organisé en trois axes de réflexions. Le premier expose la méthode de construction des faits historiques à analyser. La deuxième partie dégage l'impact de l'enseignement de l'histoire économique et sociale sur la

^{ix} La partition de la FLASH aboutit à la création de deux nouvelles entités : la Faculté des Sciences Humaines et sociales (FASHS) et la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Cultures (FLLAC).

^x Entretien avec Didier N'Ndah, enseignant d'Archéologie au DHA, Chef Adjoint (2011-2013) et Chef du département de 2013 à 2017.

production historique au DHA puis la dernière partie présente les défis à relever pour une meilleure visibilité de ce secteur de l'histoire dans ce département de l'Université d'Abomey-Calavi.

2. De la construction des faits historiques étudiés

2.1 Sources et méthodes

La conduite d'une étude sur le bilan de l'enseignement de l'histoire économique et sociale au département d'Histoire et d'Archéologie (DHA) de l'Université d'Abomey-Calavi impose la mobilisation de sources d'informations fiables et la maîtrise des méthodes adéquates de leur traitement afin d'en tirer les éléments nécessaires pour une analyse pertinente des faits. Dans cette dynamique, il a fallu constituer un corpus de 86 mémoires (de Maîtrise et de Licence) rédigés par les étudiants et soutenus avec succès devant des jurys au sein dudit département de 1978, année de soutenance du premier mémoire de Maîtrise d'histoire économique (D. S. Sotindjo, 2009, p. 174) à mai 2021, date de la dernière soutenance de mémoire de Licence dans ce même secteur de l'histoire (DHA, 2021, p. 65). Ainsi le dépouillement de tous les mémoires de Maîtrise et de Licence soutenus favorablement dans ce département de 1976 à 2021 a permis d'inventorier 512 mémoires dont 278 mémoires de Maîtrise et 234 mémoires de Licence sur un total estimé à 530 (estimation basse) travaux réalisés en cinquante ans de recherches historiques par les étudiants sous la direction de leurs formateurs.

Trois raisons fondent l'intérêt d'un bilan cinquantenaire de l'enseignement de l'histoire économique et sociale au département d'histoire et d'archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi. L'engouement des étudiants (y compris nous-même) autour de ce secteur de l'histoire contraste avec le nombre de candidats qui y ont conduit un mémoire à terme alors que la densité intellectuelle^{xi} de son titulaire, la pertinence de ses analyses des faits historiques et l'actualité de ses connaissances sur les grands enjeux du monde contemporain brisent toute envie de "sécher^{xii}" ses cours^{xiii} fondés sur l'application de la méthode quantitative à la recherche et à l'écriture du discours historique perçue, par certains étudiants, comme une approche méthodologique rébarbative ou "repoussante^{xiv}". La nouvelle génération d'historiens économistes ayant émergé en France à la fin des années 1980 est ouverte au renouvellement des méthodes de la discipline, de ses approches d'analyse et des problématiques abordées. Elle s'est ainsi inscrite dans la *Global history* britannique qui est une mutation épistémologique porteuse d'un éclairage novateur sur la conduite de la recherche historique à laquelle le DHA s'ajuste inexorablement. Enfin, depuis plus de trois décennies que le Bénin a fait l'option de la démocratie pluraliste soutenue par une économie néolibérale, les historiens

^{xi} Cette qualité était commune à tous nos enseignants.

^{xii} Terme usité en milieu étudiant pour désigner l'absence à un cours.

^{xiii} Il s'agit des enseignements HA 221 : Initiation à l'histoire économique dispensé en 2^{ème} année et HA 410 : Séminaire de méthodologie et de recherche en Histoire quantitative en 4^{ème} année d'Histoire.

^{xiv} Propos de Idrissou Piomy, ancien étudiant au département d'Histoire et d'Archéologie de 1996 à 2000.

en général et les historiens économistes notamment sont souvent invités^{xv} dans les débats publics qui se mènent autour des grandes orientations stratégiques visant à impulser le développement autocentré, inclusif et durable que les Béninois appellent de tous leurs vœux.

1.2 Quelques contraintes

La réalisation du recueil de 86 mémoires (de Maîtrise et de Licence) soutenus au DHA de 1978 à 2021 a été d'une extrême délicatesse au regard de l'état de conservation des archives dudit département. Mais, il fallait en arriver à constituer cette base de données puisque, selon Dossa Sébastien Sotindjo, plus la taille de l'échantillon est grande et le champ chronologique étudié large, plus significatifs sont les résultats issus des réflexions exclusivement conduites sur les titres des mémoires soutenus (D. S. Sotindjo, 2009, p. 176). L'objet de notre étude est donc le corpus des 86 titres de mémoires (de Maîtrise et de Licence) d'histoire économique et sociale soutenus avec succès au cours des 50 années (1971-2021) de formation au DHA de l'Université d'Abomey-Calavi. Il est extrait du répertoire, soigneusement élaboré, des 512 mémoires (de Maîtrise et de Licence) réalisé en se basant sur la liste des 165 mémoires de Maîtrise soutenus au DHA de 1976 à 2005 et annexés (pages 202 à 211) à l'article du Professeur Dossa Sébastien Sotindjo indiqué plus haut. À ces 165 sujets de Maîtrise s'ajoutent 113 autres titres, soutenus entre 2006 et 2018, décomptés dans le répertoire des mémoires et thèses d'Histoire et d'Archéologie (1976-2018) et 218 mémoires de Licence inscrits au registre des mémoires de Licence d'Histoire et d'Archéologie (2016-2020), soit au total 496 mémoires de maîtrise et de Licence favorablement soutenus au DHA de 1976 à 2020, tous disponibles au département en version papier. Le répertoire des Licences n'étant pas actualisé pour prendre en compte les thèmes soutenus en 2021, nous avons eu recours au service de la comptabilité de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS) où 16 mémoires de Licence d'Histoire et d'Archéologie soutenus en 2021 sont décomptés à travers les procès-verbaux des soutenances (organisées dans les six départements de la Faculté et dûment signés par les trois membres des jurys) conservés pour le paiement des primes y afférentes.

Aux 278 mémoires de Maîtrise (165 +113) soutenus au DHA de 1976 à 2018 s'ajoutent 234 autres (218 + 16) représentant les Licences soutenues de 2016 à 2021 pour constituer l'ensemble des 512 thèmes de recherches exploité dans le cadre de ce travail. Cette population^{xvi} est répartie en deux rubriques distinctes dans un tableau dont une partie comprend 278 lignes et 5 colonnes pour les mémoires de Maîtrise et l'autre partie

^{xv} Certains enseignants du DHA ont participé, aux côtés d'autres spécialistes (économètres, sociologues, agronomes, etc.) à la rédaction de documents stratégiques de développement national. D'autres ont occupé et occupent encore des postes stratégiques de prise de décisions (Directions centrales, Directions de Cabinet ministériels, Conseillers techniques à la Présidence de la République), mais leurs voix ne semblent pas recueillir l'écoute attentive de la part des décideurs.

^{xvi} Une population est l'ensemble des individus ou des éléments partageant une ou plusieurs caractéristiques qui servent à les regrouper. On parlera ainsi de population humaine en démographie et de population statistique en statistique.

constituée de 147 lignes interceptées par 5 colonnes pour les travaux de Licence. Dans la marge des colonnes, en haut de ce grand tableau, sont inscrits les titres suivants, de la gauche vers la droite : numéro d'ordre, années de soutenance, nom et prénoms, titres des mémoires et nombre de pages. La liste des mémoires exposés dans le tableau a été établie par ordre chronologique de soutenance. Dans cet exercice essentiel pour la fiabilité du corpus des 86 mémoires, la précision sur le nombre de pages a manqué pour la plupart des productions scientifiques (Maîtrise comme Licence) soutenues entre 2006 et 2021. La lacune a été comblée en consultant les versions physiques de ces travaux de recherche retrouvées au département, au Centre de documentation de la FLASH ou auprès de leurs auteurs que nous contactés personnellement ou par amis interposés.

De ce corpus diachronique de 86 titres (de Maîtrise et de Licence), objet de la présente étude, différents faits historiques ont été construits après avoir compté le nombre de mémoires d'histoire économique et sociale soutenus par an de 1978 à 2021 (tableau et graphique n°1), réparti tous les travaux de recherches (512 mémoires) soutenus au DHA de 1976 à 2021 par domaines d'investigations (tableau et graphique n°2), regroupé les travaux d'histoire économique et sociale par thématiques abordées (tableau et graphique n°3) et par zones géographiques couvertes (tableau et graphique n°4). La rigueur observée dans l'étiquetage de ces mémoires selon les critères évoqués ci-dessus a abouti à des chiffres que nous avons rangés dans des tableaux, **réduits** en pourcentage, traduits en graphiques et interprétés à la lumière des sources et ressources bibliographiques, mobilisées à cet effet, pour mettre en exergue ce secteur de l'histoire dans l'historiographie cinquantenaire du DHA.

3. Histoire économique et sociale dans l'historiographie du DHA

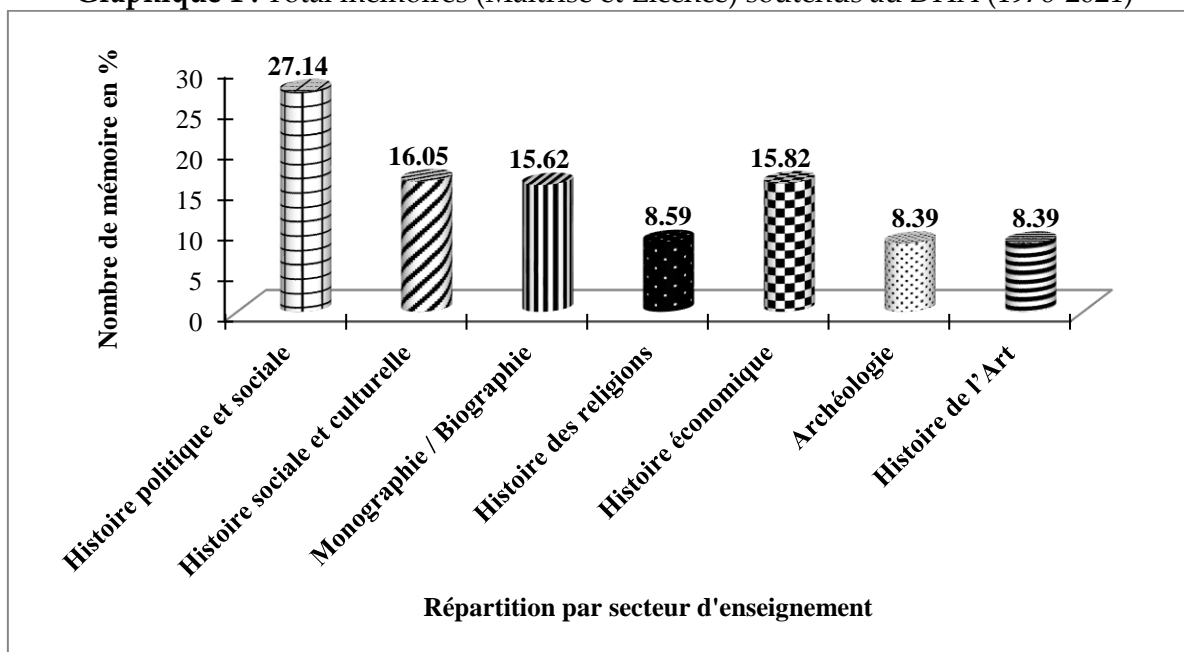
L'analyse croisée des différents tableaux et graphiques issus de l'ensemble des 512 mémoires, tous secteurs historiques confondus, dont 86 exclusivement consacrés à l'histoire économique et sociale durant tout le champ chronologique de l'étude (1976-2021), autorise les constats ci-après :

3.1 Un secteur de l'histoire moyennement représenté

L'histoire politique et sociale affiche sa suprématie sur tous les autres secteurs de l'histoire avec 27,14% des mémoires produits et soutenus par les étudiants sur toute la période d'étude (1976-2021). L'avance prise par cette branche de l'histoire sur les autres se confirme aussi bien au niveau des mémoires de Maîtrise que du côté de rapports de Licence présentés par les étudiants. En dépit de sa forte préférence (63 mémoires) par les mémorants et de son déclin relatif (19 mémoires) auprès de la génération des "Licenciés" (2016-2021), l'histoire sociale et culturelle a réussi à conserver le second rang des genres historiques dominants au sein du département avec 16,05% des soutenances. L'histoire économique et sociale s'affirme à la troisième loge (15,82%) malgré la venue relativement tardive de son premier Maîtrisard (2 ans après 1976) et l'espacement quasi-quinquennal caractéristique des soutenances entre 1976 et 1990 (soit 3 mémoires en 15 ans). Les

monographies/biographies s'arrogent la quatrième place avec 15,62% des soutenances juste après l'histoire économique et sociale car, à la différence de l'histoire sociale et culturelle, ce secteur de l'histoire bénéficie d'un regain d'intérêt auprès des étudiants ayant fait leur entrée dans le système LMD au cours de l'année académique 2012-2013 (48 mémoires de Licence entre 2016 et 2021) par rapport à ceux soumis au cycle classique (37 mémoires de Maîtrise entre 1976 et 2018). Pour les mêmes causes, la tendance reste identique en histoire des religions qui, de parente pauvre en Maîtrise (19), renforce un peu sa présence en Licence (25) pour occuper le cinquième rang avec 8,59% comme pourcentage de ce secteur par rapport toute la production scientifique des étudiants au cours de la période d'étude. L'Archéologie et l'histoire de l'Art s'équivalent au dernier rang du classement où chacune d'elles arbore 8,39% de l'effectif des titulaires d'une Maîtrise ou d'une Licence entre 1976 et 2021.

Graphique 1 : Total mémoires (Maîtrise et Licence) soutenus au DHA (1976-2021)



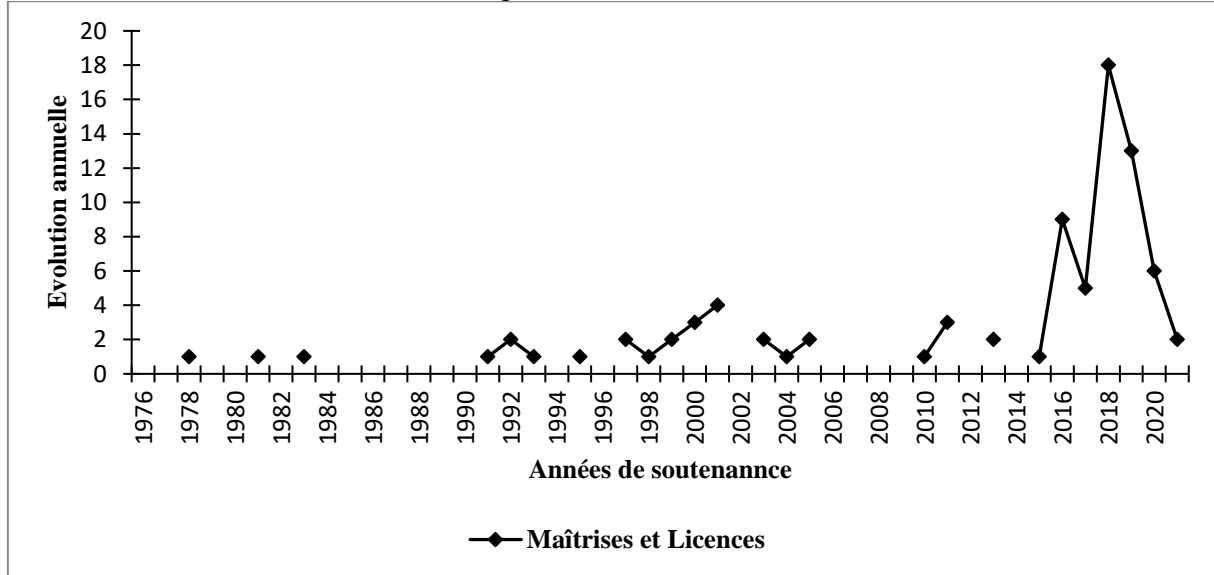
Sources :

- 1976-2005 : Dossa Sébastien Sotindjo, 2009, « La production historique au département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi : caractéristiques, mutations et défis, *Annales, FLASH*, p. 172-211.
- 2006-2016 : Catalogue des mémoires et thèses d'Histoire, d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de 1976 à 2016, DHA/FLASH/ UAC, 49 p.
- 2016-2018 : Archives du département d'Histoire et d'Archéologie.

Au total, les secteurs de l'histoire connus en France au XIXe siècle : histoire politique et sociale, histoire sociale et culturelle, monographie/biographie et histoire religieuse, genres historiques dans lesquels les enseignants de la première génération du département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi ont été formés, emportent la part du lion de l'échantillon (353 des 512) soit 66,88 % des mémoires de Maîtrise et de Licence soutenus sur les cinquante ans de formation.

3.2 Une discipline évoluant au gré des contingences sociales

Graphique 2 : Evolution des mémoires (Maîtrises et Licences)
d'histoire économique soutenues au DHA de 1976 à 2021



Sources : Tableau réalisé à partir des informations tirées des documents ci-après :

- 1976-2005 : Dossa Sébastien Sotindjo, 2009, « La production historique au département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi : caractéristiques, mutations et défis, *Annales, FLASH*, p. 172-211.
- 2006-2016 : Catalogue de mémoires et thèses d'Histoire, d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de 1976 à 2016, DHA/FLASH/ UAC.
- 2016-2018 : Archives du département d'Histoire et d'Archéologie.

La moyenne annuelle des soutenance d'histoire économique et sociale au DHA est de deux mémoires (86 mémoires en 43 ans). Sa répartition, est très inégalement faite dans le temps, dégage trois grandes périodes : 1978-1990 (12ans) pour trois (03) mémoires soutenus, période de misère pour l'histoire économique ; 1991-2015 (24 ans) pour trente et un (31) mémoires soutenus, période d'émergence de l'histoire économique et sociale ; 2015-2021 (6 ans) pour cinquante-et-deux mémoires de maitrise (15) et de Licence (37) en histoire économique et sociale qui marquent la montée en flèche de ce secteur du « territoire de l'histoire ». Mais, comment expliquer cette évolution très contrastée du rythme de soutenance des mémoires en histoire économique et sociale tant en maitrise qu'en Licence au DHA de 1978 à 2025 ?

En effet, nombreuses sont les raisons qui justifient la misère de la production de mémoires de maitrise d'histoire économique au DHA sur le segment temporel 1978-1990. Jusqu'à la fin de l'année académique 1989-1990, ce département ne comptait qu'un effectif total de 88 étudiants dont 4 étudiantes (DHA, 1990, p. 1). Le dépouillement des procès-verbaux de délibération de l'année 1989-1999 présente 27 étudiants^{xvii} (dont une

^{xvii} Au cours de cette même année 1989-1990, les départements de Géographie et de sociologie (à la FLAHS) ; des Sciences économiques (à la FASJEP) comptaient chacun, en moyenne, 450 étudiants en fin d'études en 4^{ème} année.

étudiante) admis au certificat "C2" qui sanctionnait la fin des études en 4^{ème} année (second cycle universitaire) mais qui constituait aussi pour les récipiendaires une sorte de quitus qui donnait droit au choix d'un thème et à la rédaction du mémoire. Les neuf (9) Docteurs^{xviii} chargés d'animer les cours dans ce département, entre 1971 et 1980, étaient des produits finis de l' «École méthodique des historiens professionnels», courant majoritaire dans tous les ordres d'enseignement en Europe jusqu'aux années 1950. Cette «École méthodique des historiens professionnels», née avec la Revue historique fondée par Gabriel Monod en 1876 et animée, au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, par de célèbres théoriciens tels Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos prônait, en France en cette période, une histoire scientifique, c'est-à-dire, objective ; une histoire désintéressée qui se suffit à elle-même et qui est indépendante de toute doctrine philosophique, religieuse et politique (D. S. Sotindjo, 2009, p. 192). Au plan épistémologique, cette conception s'est gardée de remettre en cause l'objet de la discipline qui reste indéniablement la découverte du passé. Elle ne dénie non plus ses domaines traditionnels d'investigations (politique, militaire, société, diplomatie, religion). Elle ne change guère sa nature (histoire narrative ou événementielle fondée sur l'usage exclusif de documents écrits). Elle innove, cependant, par son insistance sur la priorité à donner aux sources de première main (documents primaires), plus authentiques et plus fiables, derrière lesquelles l'historien doit s'effacer en se gardant de les interpréter selon ses idées, ses sentiments ou sa croyance religieuse. Fils de cette école historique dominante du XIX^e siècle, les premiers formateurs du DHA (1971-1980) se sont naturellement déteint sur les candidats à la rédaction d'un mémoire de Maîtrise à travers l'encadrement et l'orientation de leurs travaux de fin de formation vers les secteurs traditionnels de l'histoire classique dont ils sont eux-mêmes spécialistes : histoire politique, histoire militaire, histoire sociale ou culturelle, histoire diplomatique, histoire religieuse et monographie/biographie qui capitalisent 46 sur un 51 mémoires (90,2%) contre 3 en histoire économique (5,8%) et 2 en histoire de l'Art (4%) sur toute la césure chronologique 1976-1990.

En réalité, la rareté des soutenance en histoire économique et en histoire de l'Art à cette époque ne surprend guère puisque que l'examen des programmes d'études exécutés au DHA révèle l'absence de thèmes d'enseignement portant sur ces deux domaines de l'histoire entre 1971 et 1980. L'histoire économique n'a été réellement introduite en 2^{ème} année qu'à l'arrivée des formateurs de la deuxième vague^{xix} (1980-1990), sortis des universités sous-régionale (Nigéria) et européennes, Paris VII Denis-Diderot notamment, où l' « École des Annales », fondée par Lucien Febvre et Marc Bloch en 1929, régnait en terrain conquis après avoir inversé la tendance en sa faveur au niveau de l'establishment universitaire dans la décennie 1960-1970 grâce au vigoureux combat

^{xviii} De cette première génération de formateurs au DHA, on pouvait compter les enseignants tels que Karl Emmanuel, Edouard Lesly, Raymond Oké, Adrien Djivo, François de Medeiros, Félix Abiola Iroko, Michel D. C. Vidéglà, Cakpo Vodouhê, Médard Apithy.

^{xix} Ce fut un contingent de 15 enseignants au profil scientifique diversifié dont 3 Archéologues/préhistoriens, un spécialiste de l'histoire de l'Art, un médiéviste, 4 historiens de l'histoire économique et deux spécialistes de l'Antiquité.

épistémologique mené par les héritiers de la deuxième génération réunis autour du charismatique annaliste Fernand Braudel (1902-1985)^{xx}. Le cours *Initiation à l'histoire économique*, créé dans ces conditions en 1981^{xxi}, finit par être attribué à un Assistant-stagiaire^{xxii}, détaché de l'enseignement secondaire en décembre 1983 et mis à la disposition de l'Université Nationale du Bénin pour servir au DHA. Celui-ci y introduit quelques changements, notamment le maniement des chiffres^{xxiii}. Mais, la décision de l'Etat de pallier la pénurie d'enseignants dans les Lycées et collèges en créant trois Écoles normales intégrées (ENI) à Lokossa, à Parakou et à Natitingou^{xxiv}, l'ouverture du second cycle de l'École normale supérieure de Porto-Novo (ENS) aux étudiants des facultés classiques (FLASH, FAST^{xxv} surtout) qui passaient en année de Licence avec au moins 12 de moyenne, d'où ils sortiraient après deux ans, avec le Certificat d'Aptitude Professionnelle pour l'Enseignement Moyen (CAPEM) qui leur donnera la possibilité d'enseigner dans toutes les classes des deux cycles de l'enseignement secondaire (D. S. Sotindjo, 2009, p. 180) et les effets liés à la crise économique des années 1980^{xxvi}, empêchèrent le jeune Assistant-stagiaire de sortir l'histoire économique de l'ornière où elle végétait. Le découragement de certains étudiants titulaires du "C2" par la conjoncture nationale défavorable, leur hésitation à s'engager dans la recherche en vue de préparer un mémoire de Maîtrise alors que la morosité économique érodait les moyens financiers à y consacrer et l'absence de perspectives rassurantes pour un lendemain meilleur, sont autant de raisons qui expliquent la faiblesse numérique des mémoires de Maîtrise d'histoire économique (3 sur 51) soutenus au DHA^{xxvii} sur toute la tranche chronologique 1976-1990 (14 ans), soit une soutenance chaque cinq ans.

En 1991, l'Assistant-stagiaire ayant bénéficié d'une bourse d'étude nationale en 1989, revint avec son Diplôme d'Etude Approfondie (DEA) et reprit service au DHA. Les cours d'histoire économique quantitative du Professeur Hélène d'Almeida-Topor qu'il eut la chance de suivre à la Sorbonne commencèrent par influencer positivement la qualité de l'initiation des étudiants de la 2^{ème} année à l'histoire économique. En plus du

^{xx} Entretien avec le Professeur Dossa Sébastien Sotindjo à son domicile le 16 juin 2021.

^{xxi} Cet enseignement doit sa création au Professeur Bellarmin Codo.

^{xxii} Il s'agit de Dossa Sébastien Sotindjo.

^{xxiii} Professeur certifié d'histoire et de géographie, le Professeur Sotindjo fut détaché de l'enseignement secondaire et mis à la disposition de l'Université nationale du Bénin pour servir au DHA en décembre 1983.

^{xxiv} En trois ans, ces écoles devraient former des professeurs-adjoints capables d'enseigner au premier cycle de l'enseignement secondaire.

^{xxv} Faculté des Sciences et Techniques.

^{xxvi} Le gel du recrutement à la fonction publique en 1986, les licenciements massifs de travailleurs liés à la restructuration des entreprises mises en faillite entre 1982 et 1988, la crise du système bancaire en 1989 et la grève généralisée déclenchée la même année et qui aboutit à l'organisation de la conférence nationale des Forces vives de la nation de février 1990.

^{xxvii} Le premier, celui de Anselme Guézo intitulé *Commerce et évolution économique au Dahomey : Danxomé (1818-1858)* et comptant 195 pages fut soutenu en 1978. Le deuxième soutenu par Michel Holonou en 1981 a pour titre *Le Mono et la crise économique de 1929 à 1935* et est développé sur 92 pages. Le troisième portant sur *Le chemin de fer dans la colonie du Dahomey : 1900-1914*, est présenté par Ibrahim B. Dombouri en 1983 et comporte 123 pages.

vocabulaire économique, les étudiants s'exerçaient au maniement des outils d'analyse quantitative : calcul des indices simples, des indices pondérés, des taux de couverture des exportations par les importations et construction de quelques graphiques^{xxviii}. Après avoir soutenu une brillante thèse de doctorat d'histoire économique et sociale appliquée dans le cadre de la croissance urbaine de la ville de Cotonou (1945-1985), à l'Université de Paris VII, Denis Diderot le 27 octobre 1995, le nouveau docteur en histoire économique et sociale retourne à son cours de 2^e année, *Initiation à l'histoire économique* et, acquiert en cette même année académique 1995-1996, conformément à son nouveau profil, un nouvel enseignement dénommé *Méthodologie et recherche en histoire quantitative* qu'il partage avec un autre enseignant plus gradé^{xxix} dans la même Unité de Valeur (UV), anciennement intitulée *Méthodologie et recherche en histoire*. Dans le syllabus élaboré par le nouveau spécialiste de l'approche quantitative appliquée à la recherche et à l'écriture de l'histoire, les nouveaux objectifs assignés aux cours à lui confiés stipulent qu'en complément à l'approche qualitative classique, l'histoire économique permettra à l'étudiant de la 2^e année d'avoir une idée complète de l'arsenal technique dont l'historien dispose de nos jours pour faire son métier. Ainsi, il doit être capable de reconnaître et de situer ce secteur de l'histoire dans l'histoire totale, d'en maîtriser quelques outils d'analyse (indices simples et indices pondérés, pourcentage, taux de couverture, taux d'accroissement annuel, etc.) et de se familiariser avec le langage technique consacré à cette branche de l'histoire. En 4^e année, enfin, le cours dénommé *Méthodologie et recherche en Histoire quantitative* se veut plus pratique et utilitaire que théorique puisque visant à amener l'étudiant à s'approprier un savoir-faire à réinvestir dans la recherche documentaire qui précède la rédaction du mémoire en histoire. C'est pour cela qu'il doit avoir une parfaite maîtrise du langage technique approprié (concepts et termes économiques), savoir présenter des données quantitatives dans un tableau conçu par lui-même, traiter des séries statistiques de différentes manières : calculs d'indices, de pourcentage, de taux de couverture, de taux d'accroissement annuel et construction de graphiques à commenter pour en faire le discours historique devant accompagner les chiffres.

Ayant ainsi pris goût à l'enseignement de l'histoire économique quantitative, les étudiants réclamèrent puis obtinrent son introduction dans le programme de la 3^e année pour ne plus avoir à interrompre ce cours depuis la 2^e année jusqu'en 4^e année de l'ancien système. L'enseignement intitulé *Crise économique des années 70 et 80 et impact sur l'Afrique subsaharienne* fut donc introduit en 3^e année à la faveur de la révision des curricula^{xxx} de formation en 2003-2004. L'objectif du cours ainsi introduit en 3^e année est de décrire cette crise économique planétaire à travers son origine, ses manifestations et sa gestion aussi bien dans les pays développés du Nord qu'en Afrique subsaharienne (notamment au

^{xxviii} Il s'agit du diagramme circulaire (Camembert), empilé, cumulé et des courbes en lignes, etc.

^{xxix} Il s'agit du feu Professeur Abiola Félix Iroko.

^{xxx} Les programmes de formation ont été révisés, au département d'Histoire et d'Archéologie, en 2003-2004. Ceci a permis d'introduire des enseignements comme « L'Histoire et l'informatique » et « La rédaction de projet » en 1^{ère} année. Ce fut également l'occasion pour les formateurs d'y retirer des enseignements déphasés comme « La féodalité dans l'Europe médiévale ».

Bénin), de montrer comment la sortie de crise dans les pays industriels a induit une nouvelle stratégie de développement qui a débouché sur la « triardisation » de l'économie-monde, de souligner que la gestion de la crise a amené la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne à contracter des Programmes d'Ajustement Structurel (PAS) auprès des institutions financières internationales (FMI et Banque mondiale) ; ce qui explique la montée de la pauvreté dans ces pays. Compte tenu des nouvelles responsabilités administratives du seul historien quantitativiste en poste au département^{xxxi}, l'animation de ce cours érigé en enseignement optionnel fut confiée à un non spécialiste qui n'a pu motiver les apprenants pour leur en donner le goût. La conséquence fut immédiate sur l'effectifs des auditeurs : 2 étudiants inscrits dans cette option en 2004-2005 et une seule étudiante en 2005-2006. Mais, dès que son titulaire a fini son mandat administratif (2004-2007) et l'a repris en main, le cours recouvra toute son attractivité qui s'est traduite par le gonflement de l'effectif de ses auditeurs, passé de 10 étudiants en 2007-2008 à 47 étudiants en 2010-2011. Ce regain d'intérêt pour « la nouvelle histoire » rejaillit positivement sur l'effectif des étudiants inscrits au DHA dont le total atteignit, pour la première fois, 251 étudiants en cette même année (DHA, 2011, p. 1).

Le renforcement de l'équipe des formateurs par une nouvelle génération d'enseignants proches de l'"École des Annales", la prise en main de la discipline par un spécialiste confirmé, l'abandon des Écoles normales intégrées, l'exigence du diplôme de Maîtrise parmi les pièces constitutives du dossier d'inscription pour l'obtention du Certificat d'Aptitude Professionnelle pour l'Enseignement Moyen (CAPEM) et du Certificat d'Aptitude Professionnelle pour l'Enseignement Secondaire (CAPES), la révision en profondeur des offres de formation et l'introduction de nouveaux enseignements à forte valeur ajoutée dans les curricula contribuent à l'émergence de l'histoire économique et sociale au DHA de l'Université d'Abomey-Calavi avec trente et un (31) mémoires soutenus en 24 ans (1991-2015).

Dès la rentrée académique 2012-2013, le département entra de plain-pied dans le système LMD (Licence-Master-Doctorat) devenu la norme dans toutes les universités ouest-africaines^{xxxii}. Les offres de formations mises en route dans le cadre de ce nouveau système obligent l'étudiant à soutenir son mémoire de Licence au bout des trois ans. Le réaménagement opéré en lien avec la suppression de la 4^e année débouche sur une redistribution des Unités d'enseignement (UE) sur six semestres au niveau Licence. L'*Initiation à l'histoire économique* jadis enseignée en 2^e année est ramenée au semestre 2 (nouvelle 1^e année) dont l'effectif bondit de 138 étudiants en 2013 à 251 étudiants en 2014 (DHA, 2014, p. 2). Le cours appelé *Crise économique des années 70 et 80 et impact sur l'Afrique subsaharienne* qui était dispensé aux étudiants de la 3^{ème} année est désormais enseigné aux

^{xxxi} Chef adjoint du département d'Histoire et d'Archéologie de 2000 à 2003, il en est devenu le Chef de 2003 à 2007.

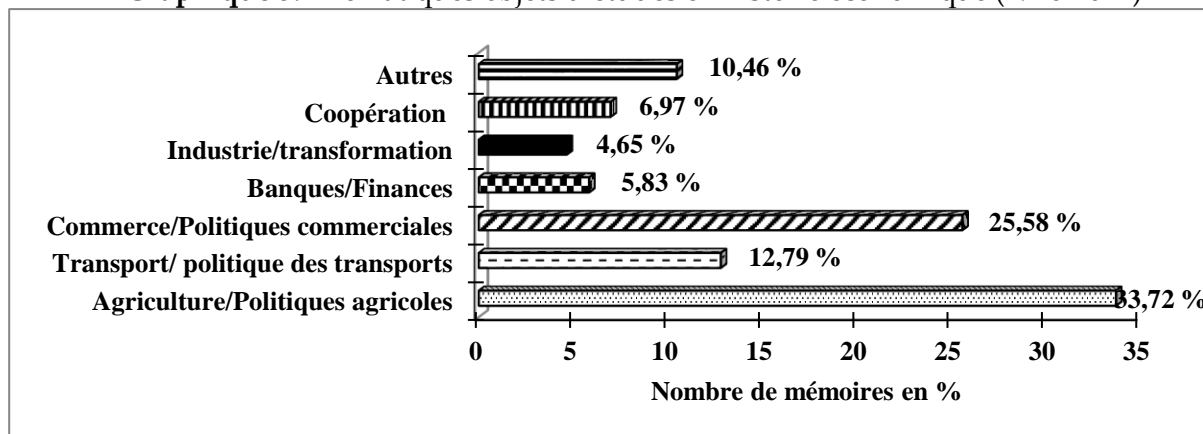
^{xxxii} Ce système connu sous l'appellation LMD est né du Processus de Bologne (1998-2010) et qui a permis un rapprochement des systèmes d'études supérieures européens avec le modèle d'organisation des formations universitaires en vigueur dans les pays anglo-saxons tels que les Etats-Unis, le Canada, la Grande Bretagne, l'Australie, etc.

étudiants du semestre 4 (nouvelle 2^e année) puis celui intitulé *Méthodologie et recherche en Histoire quantitative* est passé de la 4^e année au semestre 6 (nouvelle 3^e année). Le recrutement du tout premier docteur en histoire économique et sociale entièrement formé à l'École Doctorale Pluridisciplinaire "Espace-cultures et Développement" de l'Université d'Abomey-Calavi, en avril 2016, permet de suppléer au départ à la retraite du seul spécialiste d'histoire quantitative en poste depuis 1983. La même année 2016, la suppression définitive des soutenances de mémoire de Maîtrise fut annoncée pour 2018. C'est différentes mesures ainsi prises se traduisent par une explosion des soutenances d'histoire économique durant la césure chronologique 2015-2021, situation qu'on pourrait qualifier "d'âge d'or" de ce secteur de l'histoire au DHA. En sept ans, 52 mémoires de Maîtrise (37) et de Licence (15) sont soutenus, soit une moyenne annuelle de cinq soutenances de Licence et de deux de Maîtrise.

En dépit de leur évolution en dents de scie marquée de misère (1976-1990), d'émergence (1991-2015) et de montée en flèche de ce secteur du « territoire de l'histoire » (2014-2021), les mémoires d'histoire économique produits et soutenus favorablement entre 1978 et 2021 portent tous sur des thématiques variées de tendance annaliste et "béninocentriste".

3.3 Des thématiques de tendance annaliste et "béninocentriste"

Graphique 3: Thématiques objets d'études en histoire économique (1976-2021)



Sources :

- 1976-2005 : Dossa Sébastien Sotindjo, 2009, « La production historique au département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi : caractéristiques, mutations et défis, *Annales, FLASH*, p. 172-211.
- 2006-2016 : Catalogue des mémoires et thèses d'Histoire, d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de 1976 à 2016, DHA/FLASH/ UAC, 49 p.
- 2016-2018 : Archives du département d'Histoire et d'Archéologie.

Les mémoires d'histoire économique et sociale soutenus du DHA de 1978 à 2021 brillent par la diversité des thèmes abordés : Agriculture et politiques agricoles (34,15%), Commerce et politiques commerciales (25,60%), Transports et politiques des transports (12,19%), Banques/Finances (6,10%), Industries/transformation (4,87%), Coopération

(7,34%) et Autres (9,75%). Le volet "Autres" regroupe des titres difficiles à classer dans un secteur économique précis. Il s'agit de *L'impact du socialisme scientifique sur l'économie béninoise de 1974 à 1990*, *Les funérailles du Maître-Chasseur et ses exigences économiques chez les Oman-Djagou d'Igbo Idaasha (XIV^e au XXI^e siècle)*, *Les ONG dans le développement Socio-économique du Bénin : cas du village d'enfants SOS dans la commune de Dassa-Zoumé (2005-2015)*, *L'ostéopathie traditionnelle « Shakaloké » et ses avantages socio-économiques en milieu Idaasha des origines jusqu'en 2016*, etc.

Ancrés, pour la plupart, sur l'étude des faits des XIX^e et XX^e siècles, ces travaux de recherche sur l'histoire récente visent à remettre au goût du jour les liens inaltérables existants entre le passé et le présent et qui invitent l'historien à intégrer, dans ses réflexions, les sujets d'actualité nationale (bradage des terres agricoles et pauvreté en milieu rural, transhumance et conflits entre éleveurs/agriculteurs, marchés et échanges frontaliers, coopération économique régionale, marché financier régional, Taxi-motos et transports urbains au Bénin, etc.).

Ces études conduites, pour la plupart, sur de longues périodes historiques, embrassant un (XIX^e siècle), deux (XIX^e-XX^e siècles) voire trois siècles (XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles), utilisant des techniques quantitatives, s'ouvrant, au nom de l'interdisciplinarité, à toutes les autres sciences humaines et sociales pour s'enrichir de leurs concepts et outils d'analyse sont, sans aucun doute, des études de "mouvance annaliste". L'École des Annales de Lucien Fèbvre et Marc Bloch a été concurrente de l'école méthodique au cours des décennies 1950 et 1960 avant de s'imposer en France à la charnière des années 1960-1970 (D. S. Sotindjo, 2009, p. 196). Cette grande école historique dont la revue *Annales : économies, société, Civilisations*, devenue *Annales Histoire, Sciences Sociales* diffuse idées, déborda les limites de l'Hexagone pour se propager dans toute l'Europe et aux Etats-Unis au cours de la même période. Dans les années 1980 et 1990, son influence atteignit les universités africaines, notamment l'Université Nationale du Bénin (actuelle Université d'Abomey-Calavi) où le Professeur Dossa Sébastien Sotindjo, tel Ernest Labrousse à la chaire d'histoire économique et sociale de la Sorbonne, porte fièrement le flambeau au DHA^{xxxiii} et a initié plusieurs générations d'étudiants à la lecture sociale de l'économie, à l'explication des crises et à l'analyse des conjonctures, bref à l'appropriation de l'approche quantitative et de son usage dans leurs travaux de recherche quasi-repliés sur le Bénin comme on peut le constater dans le tableau 4 ci-dessous.

^{xxxiii} Le Professeur Dossa Sébastien Sotindjo a été admis à faire valoir ses droits à la retraite en octobre 2014. Mais, très soucieux du devenir de ce secteur de l'histoire pour lequel il a consacré toute sa vie professionnelle, il a poursuivi ses enseignements dans la filière Histoire de l'Ecole doctorale Pluridisciplinaire "Espace-Cultures et Développement" de la FLASH jusqu'en 2020 sans rompre définitivement avec l'Université. Au 1^{er} semestre de l'année 2021 déjà, il a livré coup sur coup deux docteurs, bien outillés pour assurer la relève et s'apprête encore à en produire un troisième, aussi compétents que les autres, avant la fin de l'année.

Tableau 4 : Répartition géographique des thèmes des mémoires d'HES^{xxxiv} de 1978 à 2021

Mémoires	Nord-Bénin	Centre-Bénin	Sud-Bénin	Ensemble pays	Afrique	Reste de monde	Total
Maîtrise (1976-2018)	2	7	13	23	1	2	48
Licence (2016-2020)	7	7	12	8	2	2	38
Total (1)	9	14	25	31	3	4	86
(%)	10,47	16,28	29,07	36,05	3,48	4,65	100
Total (2)	79				3	4	86
(%)	91,86				3,49	4,65	100

Sources :

- 1976-2005 : Dossa Sébastien Sotindjo, 2009, « La production historique au département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi : caractéristiques, mutations et défis, *Annales, FLASH*, p. 172-211.
- 2006-2016 : Catalogue des mémoires et thèses d'Histoire, d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de 1976 à 2016, DHA/FLASH/ UAC, 49 p.
- 2016-2018 : Archives du département d'Histoire et d'Archéologie.

L'ensemble du pays est couvert par 31 des 86 mémoires (Maîtrise et Licence confondues) d'histoire économique et sociale soutenus au DHA de 1978 à 2021, soit 36,05%. La partie méridionale en est touché par 25 thèmes (29,07%) ; le Nord-Bénin fait figure de parent pauvre de la recherche avec 9 titres (10,47%) juste derrière le Centre-Bénin exploré à travers 14 études (16,28%). Cette inégale couverture du territoire national par la recherche historique estudiantine dans ce secteur de l'histoire, s'éclipse devant le caractère bénino-béninois de la plupart des recherches conduites par les étudiants (79 mémoires sur les 86, soit 91,86%). Trois travaux seulement analysent les rapports du Bénin avec un autre pays d'Afrique^{xxxv}, soit 3,49% et quatre, soit 4,65% avec le monde non-africain^{xxxvi}.

Le déséquilibre observé dans la couverture du pays par les études et le "béninocentrisme" des sujets traités ne sont pas spécifiques à l'histoire économique et sociale, mais constituent la caractéristique fondamentale de toute l'historiographie cinquantenaire (1976-2021) du DHA. Cette situation trouve sa justification dans un certain nombre de facteurs^{xxxvii} et semble être le passage obligé devant confirmer

^{xxxiv} Histoire économique et sociale.

^{xxxv} Adogodji Shadrac M., 2019, *Le marché financier régional (MFR) de l'UEMOA, une décennie après (1998-2008)*, DHA, UAC, 53 p.

^{xxxvi} Mathias Agadja, 2019, *La France dans le commerce extérieur du Dahomey : 1919-1945*, DHA/UAC, 47 p.

^{xxxvii} Abondance de la documentation sur les grandes monarchies centralisées comme Nikki, Danxomé, Allada, Sahè, Xogbonou et Kétou, etc. qui ont connu leur rayonnement entre les XVIe et XIXe siècles, la préférence de certains enseignants pour certaines régions du pays identifiées comme domaines privilégiés de leurs travaux de recherches et sur lesquels ils orientent les étudiants désireux de travailler sous leur direction, la nécessité d'une meilleure connaissance des peuples Aja-Ewé vivement exprimée dans les recommandations du 1^{er} colloque international sur les civilisations Aja-Ewé organisé par le DHA du 1^{er} au 5 décembre 1977, celle d'approfondir les recherches sur l'histoire des peuples de l'ensemble du territoire

l'assertion qui veut que l'on se connaisse soi-même d'abord avant d'aller à la découverte des autres (D. S. Sotindjo, 2009, p. 189). Mais, comme l'a si bien souhaité l'auteur paraphrasé, vivement que cette étape soit vite passée afin que les historiens béninois puissent entrer de plain-pied dans la *Global history* qui prône le dépassement des frontières nationales par les travaux de recherche historiques pour dresser des tableaux des similitudes, des connexions et des divergences entre les sociétés du monde à l'effet de susciter de nouveaux questionnements sur d'anciens sujets. Il y a là, nous semble-t-il, un véritable enjeu, celui de "dénationaliser" l'histoire économique et sociale béninoise par l'identification des tendances lourdes qui plombent la capacité des étudiants à embrasser des recherches sur les grandes questions transnationales (migrations et conflits inter-ethniques dans le monde, problématique d'une monnaie unique pour l'Afrique, la Chine dans l'économie-monde, la montée du tertiaire, etc.) très prégnantes dans le débat international actuel.

4. Défis pour un meilleur rayonnement de l'HES au Bénin

Trois tendances lourdes compromettent le rayonnement de l'histoire économique et sociale au département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi : l'insuffisance numérique des formateurs, l'absence d'une revue spécialisée et le manque de connaissances spécifiques des étudiants à leur entrée de la formation. Les nouveaux défis doivent donc viser à :

4.1 Renforcer l'équipe des formateurs en histoire économique et sociale

Si l'Université d'Abomey-Calavi vit, à l'instar de la plupart des universités africaines francophones, un déficit criard du personnel enseignant, le DHA se trouve confronté à la pire des pénuries. Le quinquennat 2011-2016 a été, en effet, marqué dans ce département par le départ successif à la retraite de tous les formateurs de la deuxième et de la troisième génération (21 au total) recrutés entre 1980 et 1995 sans que l'Etat n'ait pourvu à leur remplacement à la mesure de la saignée occasionnée. Alors que le nombre d'étudiants accueillis dans cette entité évolue de façon sensible d'année en année, la mise à disposition de compétences aux profils adéquats pour répondre à la double exigence du système LMD ; c'est-à-dire la recherche scientifique et l'innovation technologique, levier fondamental du développement économique et du progrès des sociétés humaines (A.D. Sègla Adjilé et A.B. Fandohan, 2020, p. 2) se fait toujours attendre. Ainsi, la pénurie d'enseignants due aux recrutements sporadiques et très espacés (3 ans en moyenne) dans les universités nationales du Bénin fait varier les ratios étudiants/enseignant entre 7 et 77 étudiants pour un enseignant dans les écoles et instituts^{xxxviii} et entre 69 et 241 étudiants

béninois ayant motivé la tenue, du 6 au 9 avril 1999 du colloque international dénommé "Borgou 98" et les deux séminaires nationaux faits à l'INFOSEC de Cotonou en 2001 et en 2006.

^{xxxviii} Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM), Ecole Nationale d'Economie Appliquée et de Management (ENEAM), Ecole Polytechnique d'Abomey-Calavi (EPAC), Institut de Géographie et d'Aménagement du Territoire (IGAT), Institut Régionale de Santé Publique (IRSP), etc.

pour un enseignant dans les entités à gros effectifs^{xxxix}. Ces ratios, déjà contraires aux normes préconisés par l'UNESCO et par les textes-décrets du système LMD (25 étudiants/enseignant), oscillent en moyenne entre 100 et 300 étudiants pour un enseignant au DHA puisque ce département ne compte, depuis 2018, que sept (7) enseignants-chercheurs permanents^{xl} (un archéologue, quatre historiens contemporanistes, un historien économiste et un historien de l'Art), recrutés au compte-goutte dans la décennie 2009-2019 pour animer les différentes offres de formation. La gestion mutualisée des salles de cours initiée dans les facultés classiques à travers l'élaboration concertée et centralisée des emplois du temps permet, depuis 2017, de contenir la population estudiantine en croissance intenable. Par contre, malgré son étoffement annuel en vacataires peu motivés (honoraires sont parfois payés trois ans après le cours) sollicités de certaines entités sœurs (principe d'interdisciplinarité obligeant) et des experts cooptés dans le monde des professionnels de métiers (souci du profil de l'homme attendu au bout de la formation), l'effectif rabougri des formateurs qualifiés ne permet pas de couvrir efficacement les besoins d'enseignement dans certains secteurs de l'histoire : histoire médiévale, préhistoire, histoire économique et sociale, notamment.

Le recrutement d'enseignants compétents dans ces différents segments de l'histoire était quasi-impossible jusqu'à un passé récent (2020) du fait de l'absence d'une relève qualifiée. Les deux premiers secteurs, frappés jusque-là de déshérence, attendent vainement le retour de fils adoptés mis en formation dans la sous-région auprès de tuteurs qui travaillent d'arrache-pied pour leur consécration. Quoique de maternité tardive, l'histoire économique et sociale a accouché de deux nouveaux docteurs au 1^{er} semestre de l'année 2021. La troisième thèse, en gestation depuis plusieurs années, est à terme et n'attend que des pré-rapports favorables des instructeurs pour être libérée. L'ouverture de postes d'Assistants en faveur de cette branche de l'histoire dans les prochains recrutements insufflerait à cette discipline la dynamique qu'elle attend pour prendre toute sa place dans l'historiographie du DHA. Le bilan de l'évolution de la recherche en histoire économique et sociale de ce dernier quinquennat (2016-2021) et l'intérêt de plus en plus manifeste des étudiants pour ses enseignements sont autant d'indices qui augurent de ce que l'histoire économique et sociale béninoise des décennies prochaines serait aussi « suprêmement confiante et agressive » qu'elle l'avait été en France au cours des années 1960 et 1970.

^{xxxix} Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS), Faculté des Sciences et Techniques (FAST), (Faculté De Science Politique (FADESP), Faculté des Lettres, Langues et Cultures (FLLAC) et Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FASEG).

^{xl} Il s'agit de 2 Professeurs titulaires (inscrits au CAMES 2020-2021), un Maître de Conférences, 4 Maîtres-assistants (3 inscrits au CAMES 2018-2019 et un reçu l'année suivante) et deux Assistants.

4.2 Adapter le parcours des étudiants aux exigences de la discipline

L'observation du mouvement des étudiants du département d'histoire et d'archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi, depuis 1996 (où nous prenions notre première inscription dans ce département) jusqu'en 2021 (où nous capitalisons cinq ans d'enseignement au sein de cette entité), confirme la parabole biblique selon laquelle « beaucoup sont appelés mais peu seront élus ». En effet, que ce soit dans l'ancien système où les cours étaient organisés sur quatre ans ou dans le système LMD qui exige leur répartition sur trois ans, l'engouement des étudiants pour l'histoire économique et sociale contraste avec le nombre de candidats à la préparation d'un mémoire dans ce secteur de l'histoire. La lecture croisée de l'entretien avec le Professeur Sotindjo et du sondage fait auprès des étudiants de la 3^e année, de 2016 à 2020, nous autorise à confirmer que la majorité des étudiants d'histoire n'aimaient pas rater les cours d'histoire économique et sociale. « Même si je suis très malade, je m'efforce d'être présent au cours de monsieur Sotindjo », confie Georges Lokonon, ancien étudiant du DHA qui a soutenu son mémoire de Maîtrise et sa thèse intitulée *L'histoire des Batistes au Dahomey/Bénin de 1970 à 2010* à l'EDP/FLASH de l'Université d'Abomey-Calavi. « Les cours du Professeur Sotindjo sont très convaincants et vivants. Si tu rates une séance, tu as l'impression d'avoir perdu une occasion inoubliable », renchérit Agossou Arthur VIDO, un autre ancien étudiant qui a fait sa Maîtrise au DHA, avant de soutenir sa thèse intitulée *L'histoire du riz africain dans le Sud-Bénin (XVIIe-XXe siècles) une contribution à l'étude de l'histoire rurale du Bénin* à l'Université Alassane Ouattara d'Abidjan en 2013. « Monsieur, j'aime bien votre manière de faire le cours. Les tableaux et les graphiques que vous nous amenez à construire rendent le cours aussi pratique que l'étudiant régulier ne fait plus assez d'efforts de révision pour les compositions », déclare Acakpo Philippe dont le mémoire de Licence est une monographie du village Adjimon de la commune de Bassila. Mais, comment peut-on aimer un enseignement et éviter d'y prendre un sujet de réflexion dans le cadre de son mémoire de fin de cycle ? La réponse à cette interrogation est sans ambiguïté. « Ce sont les mathématiques que moi j'ai fui pour me retrouver en histoire. Je n'aime pas vos affaires de calculatrice, papier millimétré, instruments de géométrie que vous nous demandiez d'apporter à chaque cours », rétorque Adamou Tamou qui a préféré faire la monographie du village d'Angaradébou pour son mémoire de Licence. « Le calcul des indices (simples, pondérés et synthétiques), des pourcentages, des taux de couverture et la construction de graphiques (courbes et histogrammes) me paraissent assez difficiles », précise Rachidi Imorou que la monographie de l'arrondissement de Tchalinga dans la commune de Ouaké a tiré d'affaires en Licence.

La préférence des mémorants pour la monographie et l'histoire politique et sociale (111 mémoires de Licence sur 234 titres soutenus de 2016 à 2021, soit 47,43 %), au détriment de l'histoire économique sérielle^{xli}, prend sa source du profil littéraire de la

^{xli} Les historiens tels que Jean Marc Zewski ont une conception plus étroite (stricto sensu) et plus rigoureuse de l'histoire quantitative qui, selon eux n'est, pas seulement une étude des séries chronologiques représentant l'évolution d'une catégorie de phénomène pendant une certaine période mais surtout « L'analyse de la totalité des faits économiques et de leurs interactions réciproques au cours d'une même

majorité écrasante des étudiants à l'entrée de la formation. Certes, la quantification confère, comme le souligne Fernand Braudel, plus de rigueur et de vigueur au discours historique. Mais selon Pierre Saly, l'usage raisonné de la statistique descriptive par l'historien exige une formation technique spéciale. La conciliation de ces deux assertions nécessite qu'à la manière des exigences du marché du travail ayant motivé l'insertion dans les programmes d'enseignement (2003-2004) des thèmes à valeur pratique comme *Histoire et informatique* en 1^{ère} année, *Initiation à la conception de projets* en 2^e année, *Informatique et élaboration de projet* en 3^e année et *Histoire, archivistique, informatique* en 4^e année (D. S. Sotindjo, 2009, p. 195), la refonte du parcours de la Licence trouve sa justification dans le souci du progrès de la quantification. La réforme consistera à façonner des étudiants sans formation de base en mathématiques, qui oscillent entre fascination et rejet à la vue des chiffres, par la combinaison de l'acquisition des fondamentaux de la discipline historique avec l'initiation poussée à la statistique, la maîtrise des logiciels de bases en informatique, l'assimilation de certains concepts, théories et approches en économie, en socio-économie, en démographie ; le tout associé à une parfaite maîtrise de l'anglais. Ces formations complémentaires doivent être poursuivies en master et renforcées en thèse.

4.3 Créer une revue d'histoire économique et sociale et publier en anglais

Si depuis sa création en 1978 jusqu'à nos jours, le DHA de l'Université d'Abomey-Calavi peine toujours à se doter d'une revue scientifique qui lui soit propre, il est donc aisé de situer, avec plus ou moins d'exactitude, les origines du faible rayonnement de l'histoire économique et sociale en tant que partie intégrante de ce département. Les Annales de la FLASH, revue généraliste qui assure la publication des productions scientifiques des enseignants de toute la faculté, perdit une partie de sa célébrité depuis sa partition en deux en 2016 (les Annales de la FASHS et les Annales de la FLLAC) mais aussi avec la floraison des revues dans bon nombre d'entités de cette faculté ; ce qui contribue à la dispersion des articles d'histoire économique et sociale dans des contenants qui altèrent leur visibilité. Dans ces conditions, on ne saurait constituer une communauté homogène d'historiens économistes qui donnerait toute la place aux vraies recensions historiques, aux mises au point précises, à la discussion méthodique des concepts, des approches, des hypothèses ainsi qu'aux résultats de la recherche. La création d'une revue spécialisée qu'on baptiserait, volontiers, *Revue Histoire et Chiffres* est la condition *sine qua non* pour

période ». Autrement dit, seule la quantification totale et systématique des faits historiques garantit l'objectivité aux sciences historiques. Pierre Chaunu définit, quant à lui, l'histoire quantitative dans son sens plus large (*lato sensu*), comme « L'étude historique de toutes les séries mesurables d'un phénomène ». Selon cette conception large du terme, l'ambition de l'histoire quantitative est de constituer le fait historique en séries temporelles d'unités homogènes comparables et de pouvoir en mesurer l'évolution par intervalles de temps réguliers. Il invente l'expression *histoire sérielle* pour désigner « L'histoire qui se veut utile, qui s'intéresse moins aux faits individuels qu'à l'élément intégrable dans une série homogène susceptible de porter, ensuite, des procédés mathématiques (...) Une histoire qui cherche les faits répétitifs, qui privilégie la série, qui pourchasse systématiquement le matériau chiffré ». Autrement dit, l'histoire sérielle est le discours historique qui privilégie les séries aux faits individuels.

une collaboration interdisciplinaire capable de briser les cloisons existantes entre historiens, économistes et sociologues pour favoriser l'éclosion de la *Glocal history*, l'histoire totale qui s'intéresse à toutes les préoccupations humaines contemporaines. Une pareille revue, affranchie de toute querelle d'école et courants de pensée monolithiques, serait un excellent canal de diffusion de travaux d'histoire économique et sociale innovants et un précieux creuset de transfert des savoirs et des compétences des aînés aux nouvelles forces intellectuelles émergentes dont les publications souffrent encore de visibilité à l'international. Il est indéniable que les historiens économistes béninois prennent part à certaines rencontres scientifiques internationales. Mais, leurs publications dans de grandes revues scientifiques, notamment de langue anglaise, sont rarissimes du fait de leurs limites dans la maîtrise et le maniement de la langue de Shakespeare. L'anglais est, de nos jours, la langue dominante dans le monde et les vraies discussions scientifiques s'y sont organisées. Il faut prendre la mesure du péril, travailler et franchir la barrière linguistique par des séjours de bains linguistiques dans des pays anglophones. Il ne revient pas, comme l'affirme M.I. Finley (1981, p. 265), à l'historien économiste de porter des critiques sur des politiques publiques ni de proposer des solutions. Son rôle est celui de rendre visibles les fils qui relient le présent au passé, d'éclairer les problèmes d'aujourd'hui par l'analyse des débats d'hier de façon à fournir des avertissements plutôt que des réponses. Mais, il me semble que c'est seulement à ce prix que les historiens économistes béninois pourront retrouver la place qui est la leur dans les débats publics actuels sur les grandes questions d'intérêt national et international telles que le financement du terrorisme transfrontalier, la dette africaine ou encore la réforme du F.CFA monétaire en cours actuellement.

5. Conclusion

Née à l'ombre du Département des Etudes littéraires et linguistiques (DELL) en 1971, l'histoire s'affranchit et devint un département autonome en 1978. Depuis donc cinquante ans (1971-2021), la moyenne des vingt enseignements dispensés dans cette entité de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (scindée en Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS) et Faculté des Lettres, Langues et Cultures (FLLAC) en 2016), a contribué à former 278 titulaires d'une Maîtrise (de 1976 à 2018) et 234 détenteurs d'une Licence (de 2016 à 2021), soit au total 512 diplômés (estimation basse) qualifiés livrés au marché de l'emploi. La répartition faite de ce contingent de récipiendaires ayant réussi à éprouver leurs aptitudes de chercheurs, à travers la préparation et la soutenance d'un mémoire, offre la part du lion aux secteurs de l'histoire déjà connus au XIXe siècle (Histoire politique et sociale, histoire sociale et culturelle, histoire des religions, monographie et biographie) avec 345 mémoires sur 512, soit 67,40%. L'histoire économique et sociale, créée en 1929 en France et introduite au DHA dans la décennie 1980, capitalise, entre 1978 et 2021, 86 mémoires soutenus, soit 15,82%, loin devant l'archéologie et l'histoire de l'Art qui tiennent la lanterne rouge au bout du classement avec un total cumulé de 43 titres représentant 8,39% pour chacune des deux disciplines.

L'analyse diachronique du nombre de mémoires d'histoire économique et sociale, produit annuellement au DHA (2 mémoires/an) sur la longue durée (43 ans), présente trois grandes phases dans son évolution : une période de misère (1976-1990), une phase d'émergence (1991-2013) et une autre de relative explosion (2014-2021). Dans cette évolution en dents de scie, les travaux conduits dans ce secteur de l'histoire épousent les deux caractéristiques fondamentales de l'historiographie du département : l'inégale couverture du territoire national et le "béninocentrisme" des productions. De plus, ils (ces travaux) ont une faible visibilité due à l'insuffisance de formateurs (1 enseignant pour 300 étudiants en moyenne), l'inadaptation du profil des étudiants à l'entrée de la formation (la plupart ont un Baccalauréat littéraire) et la dispersion des productions scientifiques d'histoire économique et sociale dans des revues généralistes qui ombragent leur rayonnement. Une priorité offerte à ce secteur dans les prochains recrutements d'Assistants à l'UAC, une refonte de tout le parcours de la Licence à pour façonner les étudiants, sans formation de base en mathématiques, par la combinaison des acquis fondamentaux de la discipline historique avec l'initiation à la statistique, la maîtrise des logiciels informatiques de traitement des données, l'appropriation de certains concepts, théories et approches en économie et en sociologie; le tout ajouté à une parfaite maîtrise de l'anglais et à la création d'une revue spécialisée affranchie de toute querelle d'école et de tout courant de pensée monolithique permettraient d'insuffler à l'histoire économique et sociale la dynamique qu'elle attend pour prendre toute sa place dans l'historiographie du DHA.

Conflict of Interest Statement

I declare no conflict of interest. All the sources consulted are duly acknowledged.

About the Author

Dieudonné A. Awo est Enseignant-chercheur et spécialiste de l'histoire économique et sociale. Il est Maître-assistant (CAMES) et conduit, depuis 15 ans, des travaux sur les fondements agricoles du sous-développement économique et social de l'Afrique. Auteur de plusieurs livres publiés à L'Harmattan à Paris, ses recherches actuelles intègrent la réflexion sur la réorientation globale de la stratégie du développement de l'Afrique par un rappel constant et strident de là ce continent a quitté, là où il en est et là où il devra aller pour prendre la place qui est le sien dans le nouveau concert des Nations en construction.

Sources et éléments de bibliographie

A. Les sources

- **Liste sélective des informateurs**

Acakpo Philippe, ancien étudiant du DHA, titulaire d'une Licence d'histoire, entretien réalisé à Abomey-Calavi le 30 novembre 2016.

Adjivessode Joël Patrick, Enseignant-chercheur au DHA, Maître-assistant des Universités, actuel Chef adjoint du DHA, entretien réalisé à son bureau le 20 octobre 2021.

Effiboley Patrick, Enseignant-chercheur au DHA, Maître-assistant des Universités, Ancien Chef adjoint du DHA, actuel Chef du DHA, entretien réalisé à son bureau le 20 octobre 2021.

Imorou Rachidi, ancien étudiant du DHA, titulaire d'une Licence d'histoire, entretien réalisé à Abomey-Calavi le 13 janvier 2019.

Lokonon Georges, Docteur en Histoire des religions, ancien étudiant du DHA, entretien réalisé à Abomey-Calavi le 21 août 2021.

N'dah Didier, Enseignant-chercheur au DHA, Maître de Conférences des Universités, Ancien Chef adjoint du DHA, ancien Chef du DHA, entretien réalisé sur la cour de l'UAC le 13 octobre 2021.

Sotindjo Dossa Sébastien, Professeur titulaire d'histoire économique et sociale, ancien Chef adjoint du DHA, ancien Chef du DHA, entretien réalisé à son domicile le 16 juin 2021.

Tamou Adamou, ancien étudiant du DHA, titulaire d'une Licence d'histoire, entretien réalisé à Abomey-Calavi le 7 mars 2017.

Vido Agossou Arthur, Enseignant-chercheur au DHA, Maître-assistant des Universités, ancien étudiant au DHA, entretien réalisé à Abomey-Calavi le 14 avril 2021.

- **Source imprimées**

DHA, 2021, Tableau récapitulatif des mémoires soutenus en Licence au département d'histoire et d'archéologie, 65 p.

DHA, 1990, Procès-verbaux de délibération des résultats, année 1989-1990

DHA, 2011, Procès-verbaux de délibération des résultats, année 2010-2011

DHA, 2014, Procès-verbaux de délibération des résultats, année 2013-2014

DHA, Catalogue des mémoires et thèses d'Histoire, d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de 1976 à 2016, FLASH/ UAC, 49 p.

DHA, Procès-verbaux de délibération des résultats, années 2016-2018.

Décret n° 57-240 du 24 février 1957, portant création et organisation de l'Université et des enseignements supérieurs de Dakar.

Décret n° 70-217/CP/MEN du 21 août 1970, portant création et organisation de l'Université et des enseignements supérieurs du Dahomey, modifié par le Décret n° 73-338 du 24 octobre 1973.

B. Éléments de bibliographie

Bonccœur Jean et Thouément Hervé, 2000, *Histoire des idées économiques de Walras aux contemporains*, Paris, Nathan, 2^e édition, 231 p.

Finley I. Moses, Mythe, Mémoire, Histoire : les usages du passé, Flammarion, 1981, p. 265.

- Kpenavoun Chogou Sylvain, 2020, "Statistiques en revue et nouveaux défis (effectifs, formation, recherche, infrastructures, administration et investissements)", in *Cinquantenaire de l'Université d'Abomey-Calavi*, Magazine spécial, UAC, 2020, 175 p.177.
- Segla Adjile Aimé D. & Fandohan Adandé Belarmain, 2020, "50 ans de l'UAC : quels défis pour une université du 21^{ème} siècle ?", in *Cinquantenaire de l'Université d'Abomey-Calavi*, Magazine spécial, UAC, p.170-174.
- Sotindjo Dossa Sébastien, 2009, "Production historique au département d'histoire et d'archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi : caractéristiques, mutations et défis, in *Annales de la FLASH*, n° 15, UAC, p.172-211.
- Tossou M. Rogatien, N'dah Didier, Houenoude Marcel Didier & Tchibozo Romuald, 2018, *Sociétés, Nations, Economie et Gouvernance en Afrique, Mélanges en hommage aux Professeurs Abiola F. Iroko, Michel D. K. Videgla, Sylvain C. Anignikin, Jérôme C. Alladaye, Sébastien D. Sotindjo et Adrien Djivo*, Tome 1, Presses du Celtho, 505 p.
- Yayi Ladeka Eléonor, 2020, "Cinquantenaire de l'UAC, un tournant majeur pour plus de succès", in *Cinquantenaire de l'Université d'Abomey-Calavi*, Magazine spécial, UAC, 2020, 177 p.

Creative Commons licensing terms

Author(s) will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Social Sciences Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflicts of interest, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated into the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)